

tiques, il faut dans un cadre programmatique clair, articulées autour d'axes globaux contre l'école capitaliste et ses fonctions, sur le terrain de l'anti-militarisme révolutionnaire, sur le terrain anti-impérialiste, face à la radicalisation des femmes, donner des réponses spécifiques, élaborer une tactique diversifiée, définir les formes d'organisation appropriées, selon les rapports de forces, le degré de combativité du milieu, les traditions du milieu.

Il ne s'agit donc pas de fixer un cadre homogène de travail, que pourrait être un mouvement étudiant centralisé et unifié, avec ses propres structures, sa plate-forme, ses mots d'ordre contre les plans capitalistes à l'école ou l'organisation privilégiée de la seule avant-garde du milieu, dans des comités d'action et de lutte tous azimutes, qui se construiraient sur des bases révolutionnaires. Dans le premier cas, en l'absence de fonction politique centrale du mouvement étudiant, de mobilisations permanentes, loin de répondre aux processus concrets de radicalisation, nous offririons une réponse plaquée, artificielle, inadaptée, au travail de masse.

Dans le second cas, en n'organisant que l'avant-garde dans les CA, nous apporterions une réponse minorisante pour elle-même dans son propre milieu, et sans lui tracer la voie des masses, nous nous condamnerions à épouser son hétérogénéité et ses hésitations politiques.

Est-ce à dire pour cela que le mouvement étudiant est condamné à l'éclatement, à la différenciation pour toute une période historique, absolument pas. Notre démarche actuelle, est étroitement liée à la conjoncture politique et aux rapports qu'entretient le milieu et cette situation politique. Il est clair que dans une situation où la polarisation de classes s'accentuerait, où la question du

pouvoir est posée consciemment par des milliers de travailleurs dans leur lutte contre le capital, une brèche s'ouvrirait, où inévitablement le mouvement étudiant s'engouffrerait.

Dans cette perspective, le mouvement étudiant, passerait inéluctablement par delà des différenciations structurelles internes de l'institution universitaire, pour se coordonner, se centraliser dans des formes d'organisation de masses unitaires. Par exemple, dans l'hypothèse d'une victoire électorale de l'Union de la Gauche, qui entraînerait une dynamique politique et sociale de mobilisation de classe, dynamique que même les partis-PC/PS - limiteraient, tenteraient de canaliser, de chevaucher, de dévoyer, la direction politique des bataillons de la jeunesse sera un élément déterminant dans la construction de rapports de forces face aux réformistes, et dans l'impulsion de mobilisations sur des bases de classes, qui prépareraient le débordement du cadre politique, défini par les directions réformistes.

Dans cette hypothèse, la centralisation du mouvement étudiant, dans des formes d'organisation unitaires, serait inévitablement à l'ordre du jour.

Voilà, dans cette conjoncture politique complexe, où nombre de militants de l'avant-garde étudiante sont amenés à chercher des réponses politiques globales, il nous semble nécessaire de rappeler notre démarche principale et de situer la fonction politique du mouvement étudiant et sa radicalisation par rapport à notre cohérence stratégique. Si ce court texte fournit des éléments de réponses à ce niveau, notre but aura été atteint.

FIN